

rappeler à tous que le moment n'est pas de regarder en arrière ; tous les efforts doivent être employés à attaquer et à refouler l'ennemi. Une troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer."

On sait le reste et comment la bataille de la Marne sauva la France et la liberté du monde.

Après cet exploit chacun croyait la partie terminée : elle ne faisait que commencer. La guerre des tranchées succéda à la guerre de mouvement. Joffre profita du temps qui lui était fourni pour fortifier nos positions et réorganiser nos forces.

Cependant les mois s'écoulèrent, puis les années. Comme les affaires n'avançaient pas, il se forma dans les hautes sphères gouvernementales un parti contre le généralissime. On lui reprocha ses temporisations, on l'accusa d'avoir vieilli. Était-ce vrai ? nous l'ignorons, mais les terribles responsabilités qu'encouraient Joffre et son collègue le général French ont bien pu les fatiguer.

Quoiqu'il en soit, le généralissime français fut remplacé, décembre 1916, par un chef plus jeune et agressif, lequel prouva d'ailleurs, au Chemin des Dames, que la tactique de son prédécesseur n'était pas si mauvaise.

Cependant l'opinion n'aurait pas pardonné au gouvernement de se montrer ingrat envers le vainqueur de la Marne. A la demande du général Lyautey, ministre de la guerre, la dignité de maréchal de France, éteinte pratiquement depuis l'établissement de la République fut rétablie en faveur du général Joffre.

Quelques mois plus tard, avril-mai 1917, le glorieux retraité fut envoyé en mission aux États-Unis qui venaient de déclarer la guerre à l'Allemagne, et l'on sait quel accueil incomparable il y reçut.

Pour mettre le comble à sa gloire, l'Académie française voulut l'accueillir dans son sein. Elle ne considéra point en lui l'orateur, l'écrivain, titres auxquels il n'avait aucun droit ; elle acclama dans sa personne le libérateur de la France, 14 février 1918.

Et maintenant le Maréchal comblé des hommages de son pays, continue à mener dans la retraite la vie austère et simple dont il ne s'est jamais départi.

Instrument de musique

Il y a dans les eaux newyorkaises des homards de belle taille qui atteignent de 1 mètre à 1 m. 25. La pince géante de l'un d'eux à paru à M. Benjamin Carlsen, luthier de Philadelphie, susceptible de se transformer en violon. Il a suffi pour cela d'ajuster sur cette pince, employé comme caisse de résonance, un manche, une touche, un chevalet, des cordes. L'instrument a une belle patine rouge qui défie les plus prestigieux vernis, et, dit-on, une sonorité comparable à celle des meilleurs violons italiens.

La routine est si forte que beaucoup de musiciens hésiteront à se produire dans le monde avec une pince de homard pour jouer une symphonie de Beethoven... Pourtant, les Grecs de l'antiquité fabriquaient leurs lyres avec des écailles de tortues, et les soldats, dans leurs tranchées, confectionnaient des violons avec de vieux sabots...

L'ESPRIT DU CURÉ D'ARS

Un de ses paroissiens lui demandait un jour d'un ton malicieux :

— Pourquôdi donc vous entend-on à peine quand vous priez, monsieur le Curé, tandis que vous prenez une si grosse voix quand vous prêchez.

— C'est que, répondit-il, lorsque je prêche, j'ai souvent affaire à des sourds ou à des gens qui dorment ; mais quand je prie, j'ai affaire au bon Dieu qui, lui, n'est pas sourd.

PENSÉES

Commençons à corriger les défauts des enfants, dès que ces défauts apparaissent, c'est-à-dire dès les premières années de leur vie.

*

* *

Si nous voulons être heureux, appliquons-nous tout d'abord à rendre heureux ceux qui nous entourent.